

vein de deux bronzes du sculpteur Henry Bouchard dont on se rappelle le succès aux derniers salons : l'Architecte et le Sculpteur antiques. Bouchard était à peu près absent du Luxembourg. L'y voilà représenté aujourd'hui par deux morceaux qui ont l'intérêt supplémentaire de jouer un rôle décoratif à l'entrée du musée où leurs masses régulières se balancent, à la place du *David* et de *l'Orphée* qui s'y faisaient pendant par à peu près.

**

Signalons enfin parmi les autres générosités dont a bénéficié le Luxembourg, un buste de M. Cognacq par le sculpteur Lejeune, que le grand amateur qui n'avait pas eu encore l'occasion de témoigner sa bienveillance à nos collections nationales a libéralement attribué au Musée. R.

MUSÉE DE VERSAILLES

Le Musée a reçu récemment le don fait par M. le comte Primoli d'un portrait au pastel de la princesse Mathilde, par Giraud.

MUSÉE DE COMPIÈGNE

M. Herriot, ministre de l'Instruction publique a inauguré le 1^{er} Juillet, comme nous l'annoncions dans notre dernier numéro, le musée de la Voiture, aménagé dans une aile du Palais par M. Sarradin conservateur et M. Duquesne architecte. Le public suivra, n'en doutons pas, avec intérêt cette manifestation qui redonnera la vie et un certain faste à une partie du bâtiment naguère encore fort délabrée. Les carrosses de Versailles et ceux de Chuny sont parmi les séries les plus populaires de nos musées. Ceux de Compiègne leur disputeront cette popularité : reconstitutions de chars romains dont une a été offerte au futur Musée par l'érudite amateur qu'est M. Henry d'Allemagne, et de voitures du moyen-âge, carrosses de galas authentiques du xviii^e et du xix^e siècle à décor de fleurs et de personnages avec des coussins de satin ivoire et de maroquin rouge. La berline dans laquelle Napoléon alla de Paris à Moscou est arrivée de Metz et voisine avec les voitures de gala de la cour de Napoléon III et celles qui servaient encore il y a peu de temps à nos ambassadeurs pour leurs visites officielles.

M. Maurice Lilois et M. Fournery se sont chargés de diverses reconstitutions ; une section de tourisme avec personnages a été installée comme naguère à l'exposition de Grenoble ainsi qu'une section de Vélo avec toutes les sortes de vélocipèdes en usage autrefois ; enfin, une section de

l'auto limitée provisoirement, mais qui ne sera pas sous peu l'une des moindres attractions poura marquer le développement et l'évolution rapide de la voiture moderne.

MUSÉE DE REIMS

En remplacement de M. le Dr Lenglet, ancien maire de Reims pendant la guerre, qui était devenu depuis conservateur de ses musées et qui est décédé récemment, M. Menecier a été nommé conservateur. M. Paul Jamot, du Musée du Louvre, dont on sait les attaches avec la ville de Reims et les intentions libérales à son égard ayant accepté de prendre la direction de ces musées.

MUSÉE DU VIEUX NANTES

Un musée du Vieux Nantes, réunissant de vieilles pierres, des peintures, des gravures, des plans, va être installé au logis de la porte Saint-Pierre, ancienne demeure épiscopale de Guillaume Guézen. La création de ce Musée a été décidée d'un commun accord avec la municipalité et les amis du Vieux Nantes, justement émus des modifications que l'on fait subir tous les jours à la vieille cité nantaise.

MUSÉE ARCHEOLOGIQUE DE SENLIS

Le Comité archéologique de Senlis, qui a derrière lui une longue tradition de recherches et de travaux sur la ville et la région, abritait jusqu'à ces dernières années les collections réunies par lui dans des locaux qui lui avaient été concédés dans l'ancien évêché, à côté des salles affectées aux Tribunaux. L'administration judiciaire, qui depuis, a quitté elle-même le palais, ayant voulu s'agrandir, le comité archéologique dut déménager ses collections. Ce fut un moment critique, mais dont triompha l'activité de ses présidents, M. Gustave Mâcon et M. de Maricourt : le travail scientifique put continuer et quant aux collections, on leur assura, grâce au sacrifice d'une location assez onéreuse, mais qui portera ses fruits, un asile honorable et charmant. Le dévouement de leur conservateur, M. Paul Abrand, lit le reste et le 16 Juin dernier, le Comité pouvait inaugurer en une séance solennelle, en présence d'un délégué du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, son nouveau Musée.

Celui-ci est installé dans un vieux logis de Senlis, celui du Haubergier, à l'angle de la rue Sainte-Genève, en face des Cordeliers ; c'est une délicieuse maison en brique et pierre de la fin du xv^e siècle et du commencement du xvii^e qui a

encore gardé une partie de sa décoration sculpturale, son escalier à vis contenu dans une tourelle hexagonale, ses caves voûtées, ses plafonds à poutrelles.



Senlis. Logis du Hanbergier, xv^e siècle.

Convenablement dégagées et aménagées, les pièces du premier et du second étage ont reçu les collections du Comité, une belle salle du rez-de-chaussée, sa bibliothèque, les caves, des chapiteaux et des sarcophages. Un abri a été construit dans la cour pour loger encore quelques pierres tombales intéressantes et quelques sculptures, entre autres une très belle Vierge de Pitié en pierre peinte du début du xv^e siècle.

La série considérable des ex-voto gallo-romains trouvés dans les fouilles de la forêt d'Halatte a pris place dans une salle spéciale du second étage. On connaît ces sculptures en pierre d'un style assez barbare provenant des débris d'un sanctuaire et représentant des animaux, des figurines et des parties de corps humain.

Dans le voisinage figurent des débris de toute époque, retrouvés dans les arènes de Senlis et dans les anciennes murailles. Des souvenirs locaux, des gravures et des dessins reproduisant des édifices de la région complètent un ensemble très heureusement classé et mis en lumière dans des vitrines sobres et claires, où figurent des carreaux de céramique médiévale, des faïences plus modernes, mais surtout quelques remarquables ob-

jets d'orfèvrerie, un crucifix émaillé d'époque romane et deux belles crosses du xiii^e siècle trouvées à Chaalis.

Parmi les sculptures, notons une bonne vierge en pierre du xiv^e siècle et une sainte également en pierre de la fin du xv^e siècle avec un Saint Jean-Baptiste en bois dont l'ample draperie dénote encore quelque tradition bourguignonne; mais mettons à part, comme on l'a très heureusement fait dans l'arrangement du nouveau Musée, l'admirable tête d'homme barbu, publiée jadis par M. Marcel Aubert dans sa monographie de Notre-Dame de Senlis; celui-ci y voit avec juste raison un fragment important (peut-être la tête d'un Saint Jean-Baptiste) d'une des figures du portail de la fin du xii^e siècle, toutes décapitées comme on le sait et dont les têtes actuelles sont de médiocres pastiches dus au sculpteur Robinet (1846).

Une petite tête en pierre que nous avons remarquée dans une vitrine parmi les fragments exhumés en ville nous a paru devoir être rapprochée de ce chef-d'œuvre et nous nous demandons si ce ne serait pas, avec ses mèches de cheveux archaïques et le dessin net et ferme de ses yeux, une des têtes d'anges du bas-relief mutilé de la *Mort de la Vierge* à ce même portail.

Enfin, rappelons le curieux bas-relief classique en marbre qui se trouvait autrefois dans l'église Saint-Rieul et où est représentée par le sculpteur Malouvre, l'épouse de Pierre de Pugel, morte à Senlis en 1673 de l'opération césarienne.

Le nouveau Musée mérite certes une visite de



Salle principale du Musée archéologique de Senlis.

tous les touristes attirés par le charme de la vallée de la Nonette et celui de la charmante et pimpante petite ville où le passé vivant encore se lève à chaque pas devant le visiteur le moins averti.

Paul VITRY